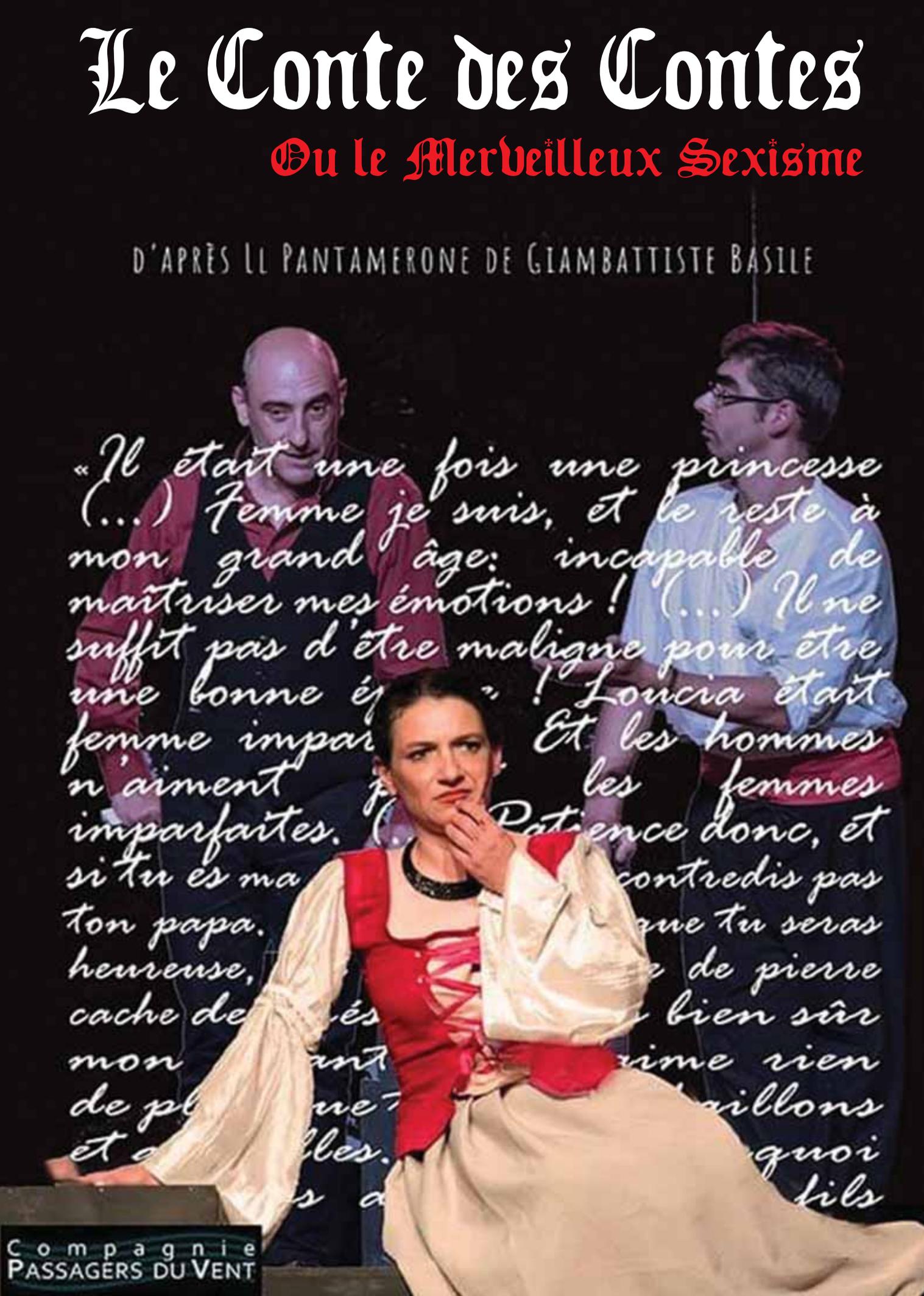


Le Conte des Contes

Ou le Merveilleux Sexisme

D'APRÈS LE PANTAMERONE DE GIAMBATTISTE BASILE



«Il était une fois une princesse
(...) Femme je suis, et le reste à
mon grand âge: incapable de
maîtriser mes émotions! (...) Il ne
suffit pas d'être maligne pour être
une bonne épouse! Loucia était
femme imparfaite. Et les hommes
n'aiment pas les femmes
imparfaites. Patience donc, et
si tu es ma fille, contredis pas
ton papa. Que tu seras
heureuse, que tu seras de pierre
cache de tes secrets bien sûr
mon amour, j'aime rien
de plus que te voir travailler
et enlever les taillons. Pourquoi
tu es si digne de tes fils

Le Conte des Contes

Ou le Merveilleux Sexisme

D'après « *le Pentamerone* »

de **Giambattista Basile (Naples, 1625)**

et

« Il était une fois des femmes, des hommes, des contes »

de **Laurence Arlaud**

Le spectacle commence dans l'esprit du théâtre des tréteaux et de l'origine de la Commedia Dell'Arte.

Les trois artistes présents sont des « comédiens populaires », à la fois techniciens, comédiens, musiciens, ils arrivent par le public de manière visible. La régie est sur scène, quelques instruments et des caisses en bois semblent prêts à jouer.

Tout commence par un conte joué de manière traditionnelle : Le « conte cadre » du Pentamerone de Gambattiste Basile (Naples ; 1625), première oeuvre écrite de l'Histoire de la littérature européenne ne rassemblant que des contes.

Puis, très rapidement, le public est amené à sortir des contes pour suivre les tiraillements des comédiens :

- Ces clichés genrés ne sont-ils pas les mêmes qui nous emprisonnent et empoisonnent au 21^{ème} siècle ?
- Ces célèbres contes que nous transmettons avec confiance, plaisir et une naïveté confondante n'ont-ils pas leur part de responsabilité dans l'inégalité Femme/Homme que nous dénonçons aujourd'hui ?

Héritage des contes traditionnels, remise en question des rôles sexués dans les récits d'autrefois, influence des contes dans nos injonctions sociales...

Quelle est l'origine de la hiérarchisation des sexes ?



Durée : 1H15

Public : Tout public à partir de 8 ans

*Avec : Neyla Entraygues, Laurent Couquiaud et Julien Esteves
Mise en scène de Katia Geins*



Ce spectacle met en scène les premiers contes écrits de l'Histoire de la littérature européenne en usant d'anachronismes pour remonter à la vision d'aujourd'hui.

Absurde ? Pas vraiment...

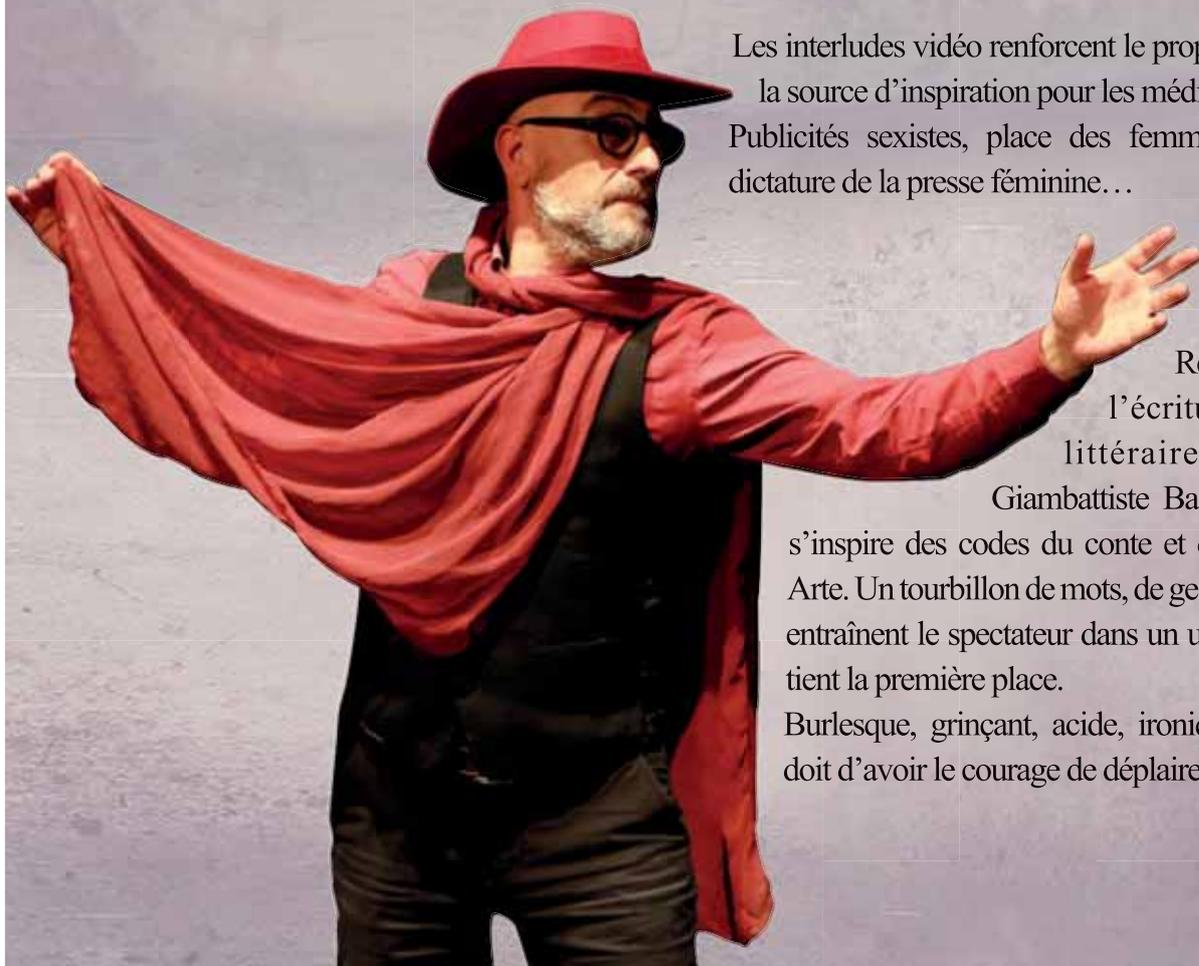
Tant le spectateur ne peut que s'apercevoir que nous sommes tous, femmes et hommes, contaminés (qu'on le veuille ou non) par des préjugés sexistes hérités de siècles et de siècles de figures stéréotypées.

Les 3 comédiens-musiciens-techniciens jouent les personnages des contes traditionnels, s'interpellent en tant que citoyens du 21ème siècle, se disputent autant qu'ils se retrouvent sur ce poids genré hérité.

Serions-nous programmés à être et agir en tant que femme et homme ?

Les interludes vidéo renforcent le propos : Qu'en est-il de la source d'inspiration pour les médias de masse ?

Publicités sexistes, place des femmes à la télévision, dictature de la presse féminine...



Respectant le siècle, l'écriture et la culture littéraires de l'auteur,

Giambattista Basile, la pièce jouée s'inspire des codes du conte et de la Comedia Del Arte. Un tourbillon de mots, de gestes et de caricatures entraînent le spectateur dans un univers où l'humour tient la première place.

Burlesque, grinçant, acide, ironique... l'humour se doit d'avoir le courage de déplaire et d'être imprudent.

Source d'écriture

Le Pentamerone de Giambattista Basile

1^{ère} trace écrite des contes dans l'histoire littéraire européenne

«A l'âge de 15 ans, la belle au bois dormant est violée dans son sommeil et accouche de jumeaux d'un prince marié à une femme qui, découvrant l'infidélité de son charmant mari, veut manger les enfants illégitimes. Heureusement, tout est bien qui finit bien : le prince tue sa femme, et garde sa maîtresse, plus belle et plus jeune.»

Ce conte, grossièrement résumé, a été écrit en 1625 à Naples par *Giambattista Basile* et figure dans *«Le Pentamerone»*.

Cette oeuvre étonnamment méconnue est le premier recueil littéraire européen exclusivement constitué de contes. Cinquante contes reliés par un conte-cadre racontés pendant 5 jours.

Délire de l'imagination voyageant du sublime au sordide, « Le conte des contes » est, selon le critique Italo Calvino, le rêve d'un Shakespeare napolitain difforme, obsédé par tout ce qui est effroyable, n'ayant jamais son compte de sorcières, d'ogres, fasciné par les images alambiquées et grotesques, où la vulgarité se mêle au sublime.



Source d'écriture

« Le Conte des Contes » n'est pas seulement le conte cadre de la princesse Zoza avec les 49 contes racontés à Lucia pour que Zoza triomphe. C'est un monument car cet ouvrage est à ce jour le premier ouvrage de l'Histoire littéraire européenne ne rassemblant que des contes.

Ces contes que nous connaissons tous. Ce patrimoine d'histoires devenues traditionnelles en Russie, Allemagne, Grèce, Angleterre, France, etc.

Est-ce là leur origine ? Assurément, non. Il n'est plus à douter que les Hommes ont, depuis toujours, créé dans tous les arts et sur tous les continents, sans en laisser traces écrites.

Ce besoin intrinsèque à l'espèce humaine d'inventer des histoires et de les raconter n'est plus à prouver.

Ces récits ont voyagé et se sont transformés au grès des conteurs, des cultures, des paysages, du climat, des croyances, des subtilités de la langue... jusqu'à former aujourd'hui un patrimoine commun.

Le chat botté, Le petit poucet, Cendrillon, Raiponce... Beaucoup de ces contes nous sont connus grâce à Grimm et Perrault.

Pourtant, plusieurs versions varient selon les pays européens et, plus étonnant, certains sont affichés comme conte traditionnel d'un pays alors qu'on en trouve trace dans d'autres contrées, comprenant quelques variantes.

«Le Conte des Contes» nous livre leur première trace écrite en version napolitaine.

Dans ce Pentamerone, c'est bien cette culture napolitaine qui tient le haut de l'affiche.

Ici, c'est toute l'influence italienne qui surgit de ces pages : verve prolifique, tirades d'insultes moyenâgeuses farfelues, personnages de Comedia Del Arte...

La Cie Passagers du Vent décide de se plonger dans ces textes du patrimoine, de faire découvrir une oeuvre injustement méconnue en respectant l'énergie de l'auteur : vif, burlesque et bavard.



Mise en scène et note d'intention

Evoquant une forme traditionnelle de spectacle avec un clin d'oeil aux costumes d'époque, ainsi que l'adresse publique des conteurs et le son des instruments acoustiques, le dispositif met aussi à vue la régie lumière et un écran de projection vidéo. Le spectateur est ainsi amené d'emblée à prendre distance avec l'histoire qui est jouée. Il est engagé à avoir un regard critique sur la scène, à prendre conscience de la nature du texte, collectage le plus ancien des contes qui ont su traverser le temps et à constituer un des piliers de la culture populaire jeunesse.

Premières version de Cendrillon, Blanche Neige, Le Petit Poucet...

Chacun peut alors découvrir les modifications, les évolutions des contes et la censure faite quant à la dureté et le réalisme : meurtres, cannibalisme, viol, infanticide... le tout savamment édulcoré vers un « moralement correct » pour ne finir par s'adresser qu'à un public d'enfants que l'on voudrait « préserver de la violence du monde ».

« La vérité des contes de fées est celle de notre imagination et non pas d'une causalité normale. Lorsque l'enfant demande si le conte dit la réalité, la réponse devrait tenir compte non pas des faits réels, pris à la lettre, mais du souci momentané de l'enfant »

Bruno Bettelheim.



Mise en scène et note d'intention

La vraie violence de ces textes remplis de drôleries et de merveilleux est plus pernicieuse. Elle se cache dans la représentation genrée, hommes et femmes étant représentés comme déterminés par leur sexe quant à leur capacité de réflexion et d'autonomie, voués à des relations de domination et de manipulation. Le spectacle propose alors de s'amuser à retrouver ces mêmes codes et injonctions dans notre environnement contemporain. La vidéo permet de projeter des campagnes de publicité : représentations et prétendus exemples auxquels nous devrions tendre à être ou à devenir.

« Il a le pouvoir, il a la voiture, il aura... la femme »

Campagne publicitaire télévisée de 1995 d'une célèbre marque de voiture.

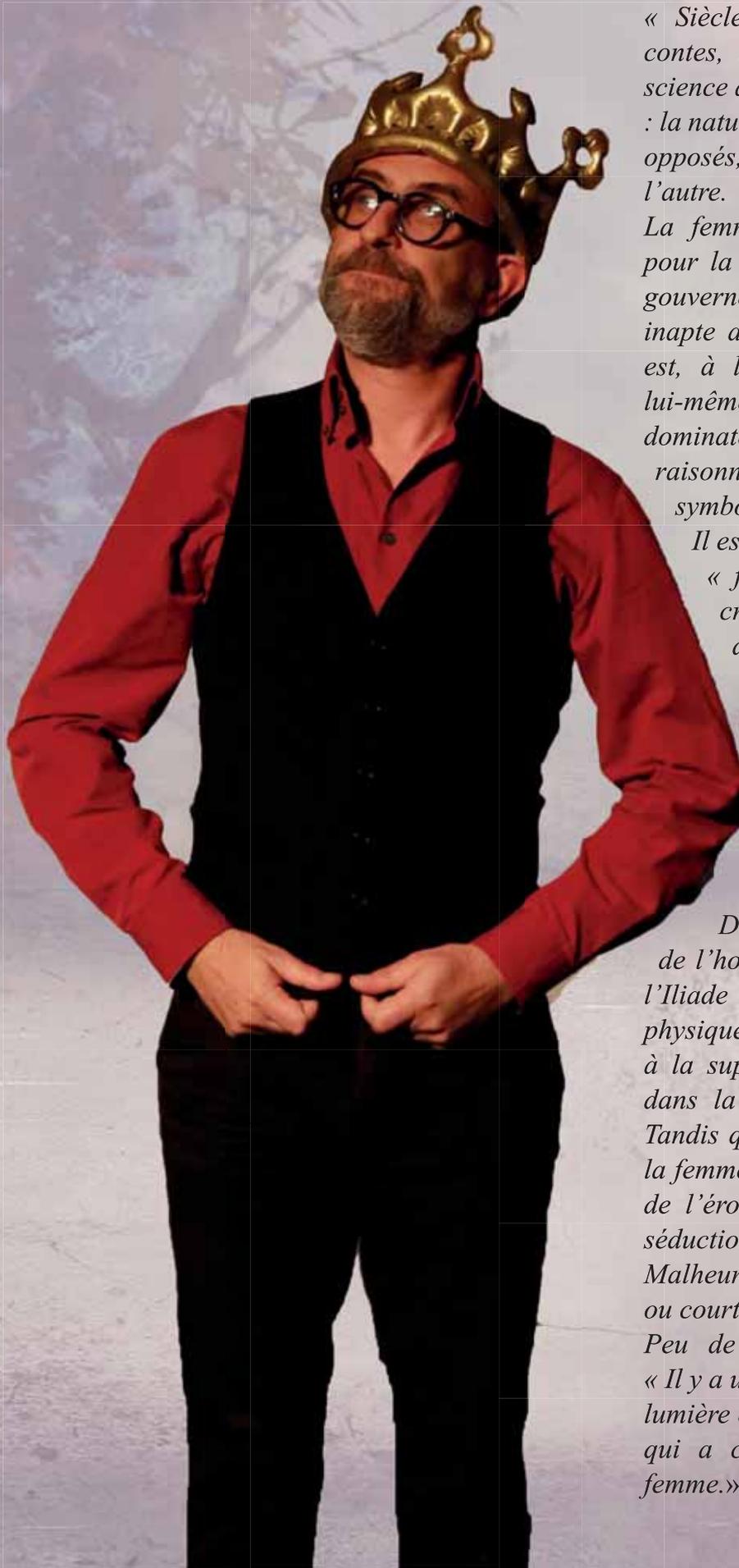
Nous avons pris le parti et la liberté d'user du « Théâtre dans le théâtre », d'anachronismes et d'aller-retour entre le texte originel et les problématiques d'aujourd'hui.



Pourquoi ne pas remettre en question le conte traditionnel et ses symboles « sacro-saints » ? Il nous semble important de questionner le passé pour mieux avancer aujourd'hui dans ce présent. Pour cela, nous avons choisi d'en rire. Rire de situations cocasses de ces contes monstrueux grâce à des altercations entre comédiens, refus de jeux, reprises... des scènes qui amènent le public à remettre en question ces contes ancestraux : est-il normal que le roi offre sa fille en mariage ? Qu'en est-il de la fille ?

Ce spectacle tout public s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants à partir de 8 ans. Les enfants s'amuseront d'une mise en scène dynamique inspirée de la Commedia Dell Arte, et les adultes saisiront tous les niveaux de langages et le propos.

Mise en scène et note d'intention



« Siècle après siècle, la mythologie, les contes, la métaphysique, la religion et la science auront une idée fondatrice commune : la nature a créé deux pôles dialectiquement opposés, l'un étant fait pour se soumettre à l'autre.

La femme est naturellement programmée pour la maternité, douce et aimante, mais gouvernée par ses émotions, crédule et inapte au raisonnement abstrait. L'homme est, à l'inverse, naturellement maître de lui-même, fort, courageux, stable, actif, dominateur, avisé, volontaire et capable de raisonner. (...) Ainsi repose l'ordre symbolique de la civilisation.

Il est un fait : L'humanité est une espèce « fabulatrice » (dans le sens qu'elle crée des contes, mythes et légendes depuis toujours. Voire pour les non-croyants, des religions).

L'humain est être de langage et de récits, pense son identité à travers le langage, les symboles et les oeuvres. Le fantasme de la virilité aurait-elle pu échapper au mythe ?

Dès les premiers écrits, la supériorité de l'homme sera consacrée. Homère dans l'Iliade grave pour des siècles cet idéal physique et moral des individus de sexe mâle à la supériorité irrécusable qui s'exprime dans la raison, inaccessible aux femmes. Tandis que l'homme opère dans la lumière, la femme hante les profondeurs insondables de l'éros et ensorcelle les hommes de sa séduction maléfique.

Malheur à celui que se prend dans ses filets ou court à sa perte par sa beauté.

Peu de temps après, Pythagore écrit : « Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme ; et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme. »



Le conte : Un imaginaire genré

D'après « Il était une fois des femmes, des hommes, des contes »
de l'universitaire *Arlaud Laurence*

Les contes font partie pour nos contemporains de la « magie de l'enfance ». Fées, ogres, princesses, crapauds transformés en princes charmants... c'est mignon et c'est pour les enfants. D'ailleurs, les studios de Walt Disney ne s'en sont-ils pas inspirés ?

Pour dormir, pour rêver, pour passer du bon temps... La grande majorité des parents a partagé avec son enfant un conte merveilleux. D'ailleurs, on le dit et le répète : les contes seraient emplis d'enseignements sur les problèmes universels que rencontre l'être humain et aiderait l'enfant à s'y préparer au

mieux par le divertissement.

Quid des représentations genrées ?

Les contes parlent d'identité sexuée et de rapports sociaux de sexe. Ils présentent des représentations de ce que ce sont l'homme, la femme, et leurs rôles respectifs ; ce que doivent être leurs interactions. Celles-ci n'étant pas sexuellement neutres, les contes vont avoir une influence dans l'évolution de la structure psychologique de l'enfant et de sa socialisation.



« Dans les contes, la femme n'est pas montrée comme maîtresse de son destin et assiste sans intervenir aux événements. Présentée comme passive du déroulement de sa vie et comme victime de l'histoire du conte, elle réussira à sortir de la situation non par elle-même mais par une intervention extérieur masculine ».

Laurence Arlaud

Le conte : Un imaginaire genré

Dans le mémoire universitaire « Il était une fois des femmes, des hommes, des contes », Laurence Arlaud nous livre son analyse des stéréotypes des personnages féminins et masculins dans les contes ancestraux et de leur influence sur les femmes et hommes que nous sommes dans la société moderne : l'héroïne comme femme idéale (belle, jeune, douce), la femme victime et passive (qui trouvera son seul salut dans le mariage), la ruse comme arme féminine mais aussi preuve de son diabolisme, l'idéal social du prince, les rapports homme-femme entre domination et complémentarité...



L'auteur achève sa réflexion sur l'utilisation des contes et ses stéréotypes par les médias de masse. Cette pièce de théâtre a donc été écrite à partir des contes ancestraux écrits par Giambattista Basile dans le Pentamerone et à partir du mémoire de Laurence Arlaud. Les nombreux apartés entre les comédiens nous questionnent sur la place de chacun face à des siècles de représentation qui forment aujourd'hui notre inconscient collectif.

L'écriture conserve le style d'origine de l'auteur napolitain : rythme vif, verve prolifique, propos décalés et humoristiques. Le jeu des personnages est tout autant stéréotypé, fidèle à l'écrit : la vieille a l'insulte facile, le roi est souvent stupide et égocentrique, l'enfant est débrouillard, la servante perfide, quant à la belle-mère... il lui est impossible d'aimer l'enfant d'une autre et elle ne s'en cache pas !

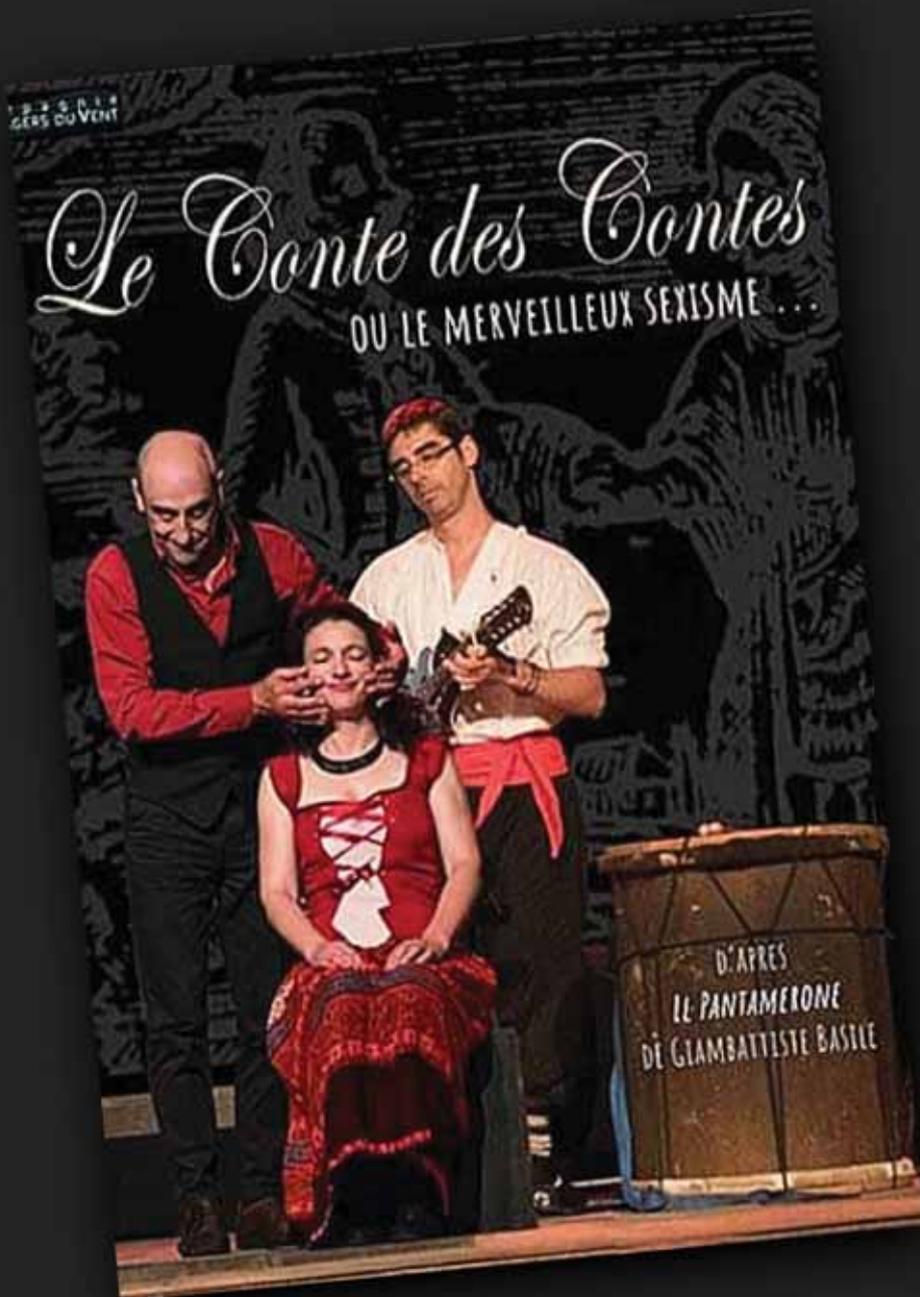


Le Conte des Contes

Du le Merveilleux Sexisme

D'après « *le Pentamerone* »
de Giambattiste Basile (Naples, 1625)
et

« Il était une fois des femmes, des hommes, des contes »
de Laurence Arlaud



Genre :

Conte –Théâtre (*avec musique et vidéo*)

Note :

Peut être joué sans vidéo lors de séances en plein air et en journée

Durée : 1H15

Public :

Tout public à partir de 8 ans

Avec :

Neyla Entraygues
Laurent Couquiaud
Julien Esteves

Mise en scène :

Katia Geins

Technique : 06.22.70.62.53

Diffusion : 06.12.79.63.13

Contact :

C^{ie} Passagers du Vent
8 rue de l'Or
33470 Gujan Mestras
compagnie.pdv@orange.fr